

St Pétersbourg le 22 Sept
1837

Monsieur,

La réception de votre bonne lettre du 16 Mai, reçue le 6 Août, m'a fait le plus grand plaisir, désirant depuis longtemps qu'une relation puisse s'établir entre nous. Je vous suis bien obligé pour votre envoi de grains qui est arrivé trop tard pour avoir été confié à la terre encore cette année, et qui le sera le printemps prochain; je vous remercie également pour votre mention sur les plantes d'Egypte et de Syrie que je me réjouis de recevoir de M^r le C^{te} Douteval, mais que je n'ai point encore reçues. La difficulté d'envoyer des livres de vos pays est si grande pour nous que, c'est à ma honte que je vous l'avoue, même dans la plus grande bibliothèque que de votre jardin botanique, il n'y a aucun de vos ouvrages!

Quant à la voie à choisir pour faciliter nos communications futures, je crois qu'il faut choisir celle de Vienne, jusqu'à ce que nous en trouvions une meilleure. Un proche parent à moi, le Conseiller d'Etat J. de Strauss, est placé pour ce moment du moins, à l'Ambassade de Russie à Vienne, et il a de son côté la bonne volonté, de l'autre les moyens, de signer nos intérêts. Dis que j'en trouverai un peu de loisir, je vous préparerai une petite collection de plantes sèches que je vous adresserai de cette manière; nous verrons comment cela réussira.

Je suis très-faible, et me suis obligé de faire mes expéditions de grains toujours un peu tard; nous parvenons rarement avant le mois de novembre de nos récoltes en règle, et il se passe encore toujours un ou deux mois jusqu'à ce que le catalogue soit imprimé et que la distribution puisse se faire. Heureusement la plupart des plantes de nos pays se qualifient à arriver à des semis d'automne, si préférentes surtout en les hivers ou sont peu rigoureux.

Mon beau frère Struve et M. de Jacquin se chargeront, j'en suis
sûr, également volontiers de notre correspondance, à qui vous
adresserez à Jacquin, j'en suis également sûr de report chez M. Struve.

Espérant et désirant bien que la glace une fois rompue,
nos communications puissent devenir bien fréquentes, je
vous prie d'agréer les assurances de la considération la
plus distinguée de

Votre humble et dévoué

Frédéric

à Monsieur
Monsieur R. de Visiani
Prof. de botanique
à Padoue

WIEN
8. 1842